

ÉPICENTRE FILMS
PRÉSENTE

BLANCA
PORTILLO

LUIS
TOSAR

3 GOYA®
MEILLEURE ACTRICE
BLANCA PORTILLO

SSIFF
SÉLECTION OFFICIELLE
Festival International
du Film de Saint-Denis

LES REPENTIS

“MAIXABEL”

UN FILM DE
IGÍAR BOLLAIN



WWW.EPICENTREFILMS.COM

EPICENTRE FILMS PRÉSENTE

LES REPENTIS

“MAIXABEL”

UN FILM DE
ICÍAR BOLAÍN

2021 - ESPAGNE - 115 MIN - DCP 2K - IMAGE 2:39 - COULEUR - SON 5.1
VISA N° 157 794

MATÉRIEL DE PRESSE TÉLÉCHARGEABLE SUR
WWW.EPICENTREFILMS.COM

SORTIE LE 9 NOVEMBRE 2022

DISTRIBUTION

EPICENTRE FILMS / DANIEL CHABANNES
01 43 49 03 03
INFO@EPICENTREFILMS.COM

PRESSE

RACHEL BOUILLON
06 74 14 11 84
RACHEL@RB-PRESSE.FR



SYNOPSIS

L'histoire réelle de Maixabel Lasa, la veuve de Juan Maria Lauregui, un homme politique assassiné par l'organisation terroriste ETA en 2000. Onze ans plus tard, l'un des auteurs du crime qui purge sa peine en prison, demande à la rencontrer, après avoir rompu ses liens avec le groupe terroriste.

ENTRETIEN AVEC LA RÉALISATRICE ICJAR BOLLAIN

Dans *Les Repentis*, vous racontez une histoire qui s'est passée de 2000 à 2011. Pensez-vous à ce film depuis longtemps ?

Iciar Bollain – C'est Isa Campo, ma coscénariste, qui m'a suggéré l'idée de raconter cette histoire. Je me souviens avoir lu des interviews dans le journal *El País* à propos de ces rencontres entre terroristes de l'ETA et victimes, c'était dans les années 2012-2013 et j'avais été marquée par ces entretiens : ils étaient tellement puissants, racontaient une histoire incroyable qui consistait pour les deux bords à s'asseoir ensemble et à parler... Mais à l'époque, je ne pensais pas du tout en faire un film. Et puis quand des producteurs m'ont approchée il y a quelques années, je me suis dit que c'était la bonne occasion de faire ce film. On a alors décidé de raconter l'histoire vraie de Maixabel Lasa qui était l'une des onze personnes qui avaient accepté de parler avec les ex-membres de l'ETA, car son histoire était encore plus remarquable. La plupart de ces onze personnes ont rencontré des ex de l'ETA qui n'étaient pas liés directement aux attaques dont elles furent victimes alors que Maixabel a été confrontée à l'homme qui avait assassiné son mari. L'issue de leur histoire était également extraordinaire et cela nous a vraiment donné l'envie de raconter cette histoire-là.

Maixabel est le personnage central du film, mais vous consacrez aussi une bonne partie du film aux ex-terroristes. Était-ce fondamental pour vous de raconter les deux côtés de l'histoire ?

À l'évidence, on a d'abord approché Maixabel et sa fille, mais dans la conversation, ceux de l'autre côté nous sont également apparus forts. On a alors creusé et fait des recherches sur ces hommes qui avaient embrassé la lutte armée et on s'est aperçu qu'on en savait peu sur eux. Déjà, il y avait une dissidence au sein même de l'ETA. Il y avait environ 600 membres de l'ETA en prison et la plupart considéraient qu'ils ne faisaient plus partie de l'organisation mais ne voulaient pas que ce soit rendu public.

Le gouvernement leur a offert la possibilité d'être emprisonnés dans une prison plus proche du Pays Basque à condition de dire publiquement qu'ils quittaient l'ETA, qu'ils regrettaient leurs actions criminelles et qu'ils renonçaient définitivement à la violence comme moyen politique. Sur les 600 membres emprisonnés, seulement une vingtaine ont accepté cet accord. Ça me semblait intéressant de connaître le cheminement de ces vingt hommes, d'où ils venaient, comment ils étaient passés (pour les Basques nationalistes) du statut de héros à celui de traître, comment réagissaient leurs familles... Ils avaient justifié leurs assassinats au nom de l'indépendance du Pays Basque, mais comment réagissaient-ils après avoir réalisé et reconnu que leurs actions violentes étaient horribles et injustifiables ? Là, vous n'êtes plus un héros de la guerre d'indépendance, vous êtes un traître à la cause, doublé d'un assassin. Comment vivre ça ? Tout ce trajet existentiel des ex-ETA était très puissant et j'ai réalisé que si je racontais aussi ce cheminement, les rencontres avec les victimes seraient d'autant plus fortes.

On ne peut ni remonter le temps, ni ressusciter les victimes tuées. Qu'attend Maixabel de ces rencontres avec les hommes qui ont assassiné son mari ? Et vous-même, que pensiez-vous en filmant ces rencontres ? Maixabel est une femme extraordinaire. En allant à ces rencontres, elle ne cherchait pas à pardonner mais à donner à ces hommes une seconde chance. Elle croit profondément aux deuxièmes chances et c'est ce qu'elle voulait offrir à ceux qui lui avaient causé les pires dommages, qui ont quasiment détruit sa vie. Elle nous a dit qu'en allant à ces rencontres, elle n'attendait aucun bénéfice personnel. Mais pour elle et toutes les victimes qui ont participé à cette opération, cela représentait un certain soulagement, l'idée d'avoir tenté quelque chose, d'obtenir des informations sur ce qui s'est exactement passé, de confronter les bourreaux aux souffrances qu'ils ont causées. Et aussi d'obtenir des réponses à leurs questions basiques : pourquoi, comment ? J'ai commencé ce film en me disant qu'il traiterait des conséquences de la violence sur les victimes de l'ETA, mais au final, son sujet est l'inanité de la violence pour tout le monde, bourreaux inclus. Car les membres de l'ETA n'ont rien gagné politiquement, et ceux qui ont tué doivent ensuite porter un terrible fardeau toute leur vie. Dans ces rencontres, victimes et bourreaux se livrent à un immense exercice d'humanité.



Peut-on comparer Maixabel à une figure comme Nelson Mandela, au sens où elle aussi refuse la vengeance, tente de dialoguer avec ceux qui lui ont causé du mal et cherche une forme de paix sinon de réconciliation ?

Leurs histoires personnelles sont différentes, ne serait-ce que parce que Mandela a subi directement une oppression. Mais il est certain que ces deux personnes appartiennent à la catégorie de ceux qui aspirent à la paix, à la compréhension, au vivre-ensemble malgré les divergences. Maixabel voudrait qu'Espagnols et nationalistes basques coexistent sans violence, elle pense à l'après. La question est aussi, comment raconter l'histoire ? Qui la raconte ? Doit-on entendre ceux qui justifient la violence, qui pensent qu'elle était nécessaire, ou ceux qui disent une bonne fois pour toutes que c'était une impasse, une erreur ? Les gens comme Mandela ou Maixabel sont des bâtisseurs de la société, des personnes constructives. Ayant tellement souffert, elles sont prêtes à écouter plutôt qu'à penser en termes de revanche. Je les admire parce qu'à titre personnel, je ne sais pas si je serais capable de faire comme eux. Il faut avoir vécu ce genre de drame pour savoir si on saurait résister à l'esprit de vengeance.



Vous montrez que rien n'est manichéen : Maixabel est critiquée par ses amis qui pensent qu'il ne faut pas rencontrer les ex-terroristes, alors que les anciens de l'ETA sont des pestiférés au Pays Basque car vous comme des traîtres.

On peut comprendre les amis de Maixabel. Ils ont terriblement souffert, ils ne veulent plus rien savoir des gens de l'ETA : pour eux, ce sont des tueurs qui ont fichu leur vie en l'air. Ils pensent que parler avec ces gens, c'est commencer à les excuser, et on peut comprendre ce point de vue. Il faut rappeler que ces rencontres étaient privées, et sur volontariat. Ceux qui y allaient le faisaient uniquement en leur nom, pas au nom d'une cause collective. Chacun a fait ses choix librement. C'était très dur d'aller parler à ceux qui ont tué les vôtres. Maixabel a néanmoins été critiquée par d'autres victimes qui estimaient qu'en allant parler aux terroristes, elle commençait à leur pardonner. Sauf que Maixabel n'a jamais parlé de pardon mais d'opportunité pour les tueurs de se confronter à leurs actes et de les regretter. Côté nationalistes basques, à l'évidence, ils ne voulaient pas de ces rencontres, ils ne voulaient pas que l'on parle négativement de l'ETA, ils ne voulaient pas entendre des anciens membres regretter leurs actes et leur appartenance au mouvement.

Maixabel est l'héroïne du film, mais Ibon Etxezarreta est un personnage presque aussi important et peut-être encore plus fascinant car il suit un parcours moral plus difficile.

Quand on creuse le personnage d'Ibon Etxezarreta, ou celui de Luis, son compère de l'ETA qu'il retrouve en prison, cela leur a pris des années pour changer de point de vue, prendre pleine conscience de leurs actes et adopter une position autocritique. Leur trajectoire est un voyage extraordinaire qui méritait d'être raconté. Maixabel est très forte et digne du début à la fin du film. Mais il est bon qu'un personnage et une histoire soient traversés par du conflit. Et le personnage lui-même coupé en deux par un conflit intérieur, c'est Ibon. D'abord, il refuse de changer de prison et d'accepter le deal du gouvernement. Finalement, il accepte, ce qui est déjà un immense pas pour lui. Puis il fait face à Maixabel dont il a tué le mari : encore un pas immense. En donnant de l'espace à Ibon, on raconte mieux cette histoire, et le message anti-violence est plus fort. Ibon réalise les souffrances qu'il a causées, et il souffre lui-même.

Dans le rôle de Maixabel, Blanca Portillo est magnifique. Pensiez-vous à elle dès l'écriture ?

Elle est fantastique, c'est à la fois une merveilleuse actrice et femme. Elle a su incarner une telle histoire avec le maximum de vérité, de sincérité. Je dirais d'ailleurs la même chose de Luis Tosar qui joue Ibon. C'était la cinquième fois que je travaillais avec lui. Et Urko (Olazabal), qui joue Luis, a été une découverte formidable. Il a 40 ans mais a peu joué car il a interrompu sa carrière pour enseigner. Ce n'est pas un acteur connu mais il est très émouvant dans le film.

Vous avez travaillé avec le chef opérateur Javier Agirre. Quelles étaient vos options principales ?

Notre collaboration a été riche. Habituellement je connais à l'avance mes mises en place, je fais moi-même mes storyboards. Avec Javier, on a effectué ce travail ensemble, à quatre mains : c'était formidable parce que Javier a amené un autre regard, une autre sensibilité. On avait une référence plastique commune qui était *Dark Waters*, le film de Todd Haynes, avec sa colorimétrie de bleu, de gris et de brun. On s'est inspiré de ce film pour la sobriété chromatique.

Les Repentis sort en France l'année du procès des attentats du 13 novembre 2015. Il y a aussi la guerre en Ukraine, marquée par de probables crimes de guerre et des enquêtes judiciaires en cours. **Au-delà du cas particulier de l'ETA, votre film a-t-il une portée universelle ?**

Oui, parce qu'il parle de l'impasse absolue de la violence et aussi d'un processus de justice où sont confrontés victimes et bourreaux. Ce processus a été utilisé en Afrique du Sud, au Rwanda, il l'est actuellement en Colombie... On utilise cette méthode partout où la violence s'est déchaînée parce qu'il faut faire quelque chose pour pouvoir vivre après. La violence laisse des sociétés entières traumatisées, divisées, détruites, et il faut traiter toutes ces questions pour les cicatrises. C'est important pour les victimes, c'est un début de réparation, ça les aide à être actives, à sortir du statut de victime, à devenir protagonistes de leur propre tragédie. Pour l'autre camp, c'est une opportunité pour amener une petite dose de bien dans le mal qu'ils ont répandu. Maixabel disait « ces gens vont un jour sortir de prison, il vaut mieux qu'ils soient repentis ». Ils vont revenir dans la société, alors quel intérêt s'ils ont les mêmes idées et projets qu'avant ? Il vaut mieux qu'ils réintègrent la société en étant meilleurs, en ayant pris conscience de l'horreur de leurs actes. Alors oui, ce film est universel. Mais il est aussi ouvert à la controverse dans la mesure où certains ne croient pas à ce processus de confrontation ni à la sincérité des repentis.

Comment le film a-t-il été reçu en Espagne et au Pays Basque ?

Formidablement. Pour vous dire la vérité, on pensait que nous serions plus largement et violemment critiqués, on s'attendait à être matraqués par certains secteurs de notre société. Or, pas du tout. Le film a été bien accueilli dans toutes les zones du spectre politique, de la droite radicale à la gauche radicale. C'était unanime. On craignait que certains nous reprochent d'avoir donné une image trop positive de l'ETA, mais le film montre bien que les années de violence ont été une impasse. Les critiques de certaines victimes portaient plus sur l'action de Maixabel : ces gens-là n'ont jamais cru à la repentance, ni à l'utilité de ces rencontres victimes-terroristes, le film ne leur a pas fait changer d'avis. Mais la grande majorité des médias et du public ont soutenu le film, y compris la gauche radicale basque. Malgré les restrictions dues au covid, le film a fait 500 000 entrées en Espagne, c'est énorme. Au Pays Basque, le film a été cathartique : les gens étaient en larmes dans les salles, tout le monde chantait en chœur la chanson de la fin, c'était très puissant émotionnellement. C'est une vieille chanson populaire basque que tout le monde connaît. Elle parle d'un hommage à un ami disparu.





FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

LONG-MÉTRAGES

- 2021 - **Les Repentis** (*Maixabel*)
- 2020 - **Le Mariage de Rosa** (*La boda de Rosa*)
- 2018 - **Yuli**
- 2016 - **L'Olivier** (*El Olivo*)
- 2011 - **Katmandú, un espejo en el cielo**
- 2010 - **Même la pluie** (*También la lluvia*)
- 2007 - **Mataharis**
- 2003 - **Ne dis rien** (*Te doy mis ojos*)
- 1999 - **Flores de otro mundo**
- 1998 - **Coucou, tu es seule ?** (*Hola, ¿estás sola?*)

BIOGRAPHIE DE LA RÉALISATRICE

Réalisatrice, scénariste et actrice, Icíar Bollaín (Madrid, 1967) a débuté comme actrice à l'âge de 15 ans dans *El Sur* (1983) de Víctor Eric. En 1991, elle a fondé Producciones La Iguana pour développer ses propres projets de réalisation.

Hola, ¿Estás Sola ? (1995) est son premier long métrage. *Te Doy Mis Ojos* (2003) la consacre avec deux Goya obtenus (en réalisation et scénario). Elle s'essaye un temps au documentaire pour revenir avec succès à la fiction avec *The Olive Tree* (2016), *Yuli* (2018) et *Le mariage de Rosa* (2020).

Fondatrice de la CIMA (Association des femmes du cinéma, de l'audiovisuel et des médias), elle fait partie d'une sélection de réalisatrices espagnoles touchant avec succès l'intimité du public avec un style unique qui combine sensibilité et élégance.



LISTE ARTISTIQUE

Maixel	Blanca Portillo
Ibon	Luis Tosar
María	María Cerezueta
Luis	Urko Olazabal
Esther	Tamara Canosa
Carmen	Arantxa



LISTE TECHNIQUE

Réalisation	Iciar Bollain
Scénario	Isa Campo, Iciar Bollain
Directeur de la photographie	Javier Aguirre
Direction artistique	Mikel Serrano
Costumes	Clara Bilbao
Son	Alazane Ametzoy
Montage	Nacho Ruiz Capillas
Musiques originales	Alberto Iglesias
Producteurs	Koldo Zuazua, Juan Moreno, Guillermo Sempere
Producteurs associés	
Co-producteur	
Production exécutive	Koldo Zuazua, Juan Moreno, Guillermo Sempere Guadalupe Ballager Trelles
Production	Kowalski Films
Co-production	Feel Good Media, Maixel Productions
Ventes internationales	Film Factory Entertainment
Distribution France	Epicentre Films

FESTIVALS

Goya
MEILLEURE ACTRICE PRINCIPALE, SECOND RÔLE MASCULIN ET ESPOIR FÉMININ
Festival International du Film de San Sebastian
MEILLEUR FILM BASQUE ET + SIGNIS AWARD
Festival du Cinéma Espagnol, Nantes
Festival International de Films de Femmes, Créteil
Festival Cinespaña, Toulouse
Festival Cinéma Méditerranéen Cinemed, Montpellier
Festival 2 Cinéma, Valenciennes
Festival Itinérances, Alès
Quinzaine du Cinéma Espagnol et Latino-Américain, Chambéry
Festival Les Reflets du Cinéma Ibérique & Latino-Américain, Villeurbanne
Les Rencontres Cinéma, Charlieu
Festival Ojoloco du Cinéma Ibérique & Latino-Américain, Grenoble
Festival Regards du Cinéma Espagnol et Latino-Américain, Valence
Semaine du Cinéma Hispanique, Clermont-Ferrand
Festival Toi Femmes, Paris
Vamos al Ciné !, Rennes
Différent ! 14 - L'Autre Cinéma Espagnol, Paris
Festival Arte Mare du Film Méditerranéen, Bastia
Festival Effervescence de Cinéma, Mâcon
Festival Version Originale, Gujan-Mestras

